



La visite des membres de la société des Études saint-simoniennes accueillis par les « colons » à Condé sur Vesgres, un beau jour de septembre, dans l'atmosphère simple et détendue d'une partie de campagne, peut être considérée comme historique dans la mesure où cette journée efface le souvenir de la rupture entre saint-simoniens et fouriéristes...datant de 1832.

En effet, après le schisme survenu entre Bazard et Infantin et l'éclatement de la famille saint-simonienne à la fin de l'année 1831, les relations entre les infantiniens et les dissidents se sont durcies : lors des obsèques de Bazard, la procession venue de Ménilmontant sous la conduite du Père a été refoulée *manu militari* par les adeptes de Bazard.

Puis les saint-simoniens gagnés à la doctrine de Fourier (entre autres Abel Transon et Jules Lechevalier) et les saint-simoniens républicains regroupés autour de Jean Reynaud et Hippolyte Carnot se sont affrontés par revues interposées. La présentation de la « Doctrine d'association de M. Charles Fourier » par Abel Transon dans la *Revue encyclopédique* (février et mai-juin 1832) a suscité dans le *Phalanstère*, puis dans la *Réforme industrielle* (dirigés par Charles Fourier et Victor Considérant) une polémique close par Abel Transon avec le « Dernier mot à la *Revue encyclopédique* » (25 août 1832).

Depuis ces fâcheux événements, qu'est-il advenu des uns et des autres ?

Il n'y a pas lieu de rappeler ici aux membres de notre Société les diverses entreprises saint-simoniennes plus moins couronnées de succès qui jalonnent l'histoire économique du XIX^e siècle ; mais il n'est pas inutile de leur faire connaître l'expérience d'association économique établie à Condé sur Vesgre dans la forêt de Rambouillet dès 1832 et toujours vivante aujourd'hui. Le « site » de la Colonie de Condé sur Vesgre (la.colonie.free.fr), créé par Danielle et Philippe Duizabo en août 2004 présente la succession des trois Colonies qui se sont établies sur ce domaine, en se référant aux témoignages de M. Morellet (1870), de P. Guébin (1926) et de M. Caullery (1944), figurant sur le « site » en documents joints. Un colloque « La première Colonie phalanstérienne fouriériste 1832-1836 » a eu lieu le 2 avril 2006 à Condé sur Vesgre, dont les conférences peuvent être lues et écoutées en ligne sur le « site » charlesfourier.fr, rubrique : « Actualités », juin 2008, établi grâce aux bons soins de Pierre Mercklé.

Mais revenons à la journée du 28 septembre 2008.

Après l'apéritif servi sur la terrasse devant la grande maison édifiée en 1846, le déjeuner est servi dans la grande galerie où les colons se rassemblent au son de la cloche pour prendre leurs repas : pas de protocole, service assuré par les convives, cuisine familiale (chaque année, une colone gère l'intendance de la vie collective). Chacun des convives (douze « saint-simoniens » et dix « fouriéristes ») se présente en indiquant son degré d'appartenance au mouvement fondateur...

En plus de cette grande galerie, le rez de chaussée comprend une salle à manger d'hiver plus petite, deux salons et une bibliothèque ; un appartement de gardiens qui assurent la vie matérielle de la colonie. Au premier étage, des chambres sont réservées pour les hôtes de passage.

Après le déjeuner, dans le domaine de 36 ha., en partie décimé par la tempête de 1999, notre promenade suit des allées forestières : on découvre une pièce d'eau alimentée par des

réservoirs, des bouleaux, des conifères, des rhododendrons propices à la construction de cabanes pour les jeux des enfants ou la retraite des adultes ; on aperçoit les trois pavillons où les colons ont leur appartement ; on apprend que les colons entretiennent les bois et pratiquent la chasse, la pêche et la cueillette des champignons...

Enfin deux conférences nous rassemblent dans la galerie, devant la bibliothèque. M. Jean Adam (actuel bibliothécaire de la Colonie) présente avec un grand talent et beaucoup d'humour le « royaume d'harmonie » imaginé par les premiers fouriéristes, évoque la venue de voyageurs illustres et la célébration du centenaire de la Colonie, rappelle que depuis 1850, 300 colons se sont succédé à Condé, par familles ou par affinités après un stage probatoire, pour constituer non pas une secte, mais le « Ménage sociétaire ». Enfin Jean Adam ouvre généreusement les ouvrages les plus précieux conservés dans la bibliothèque et la biographie de Fourier publiée en 1986 par un érudit américain, Jonathan Beecher.

Puis Olivier Chaïbi, auteur d'une thèse sur Jules Lechevalier Saint-André, a révélé la vie tumultueuse d'un homme fort mal connu jusqu'alors : métis originaire de Guyane, il a été successivement saint-simonien, puis fouriériste ; il s'est rapproché de la bourgeoisie sous la monarchie de Juillet, tout en proposant un plan d'émancipation pour les esclaves de Guyane ; il a participé à la Révolution de 1848 et a connu l'exil en Angleterre où il a tenté de créer avec les socialistes chrétiens des coopératives ouvrières ; à son retour en France, ses dernières années ont été misérables et ses obsèques offertes par les frères Pereire. C'est le parcours d'un utopiste qui, toute sa vie, a travaillé sans succès au progrès social.

Avant de quitter ces lieux si agréables, nous avons porté nos regards sur les tableaux et gravures ornant les murs des salons pour y découvrir les ancêtres de nos hôtes si aimables. L'œil d'un « saint-simonien » averti a reconnu le portrait d'une jeune Claire Bazard fort jolie. Comme le fichier de la Colonie n'a pas permis de connaître ses liens de parenté avec Saint-Amant Bazard, l'affaire reste à éclairer : un mariage a-t-il, sous le Second Empire renoué les liens entre saint-simoniens et fouriéristes ?

Marie-Laure Aurenche

P.S. Voir les photos dans la page-galerie du site